

URSS

Écologie : le désastre arménien

Accidents nucléaires, villes polluées,
maladies. Un « génocide biologique » ?

La nécessité de protéger l'environnement et de lutter contre la pollution n'est plus en URSS un sujet quasi tabou. Elle est désormais une tâche que les autorités se sont fixée publiquement. Ainsi, la semaine passée, le ministre de l'Hydro-métrie évoquait dans la *Pravda* la possibilité de créer une agence centrale de la protection de la nature. Ce nouveau souci du gouvernement soviétique répond à une

récente prise de conscience en URSS des problèmes de l'environnement, et aussi à l'ampleur des ravages provoqués par la pollution.

L'Arménie offre un exemple tragique d'un désastre écologique. Des documents confidentiels parvenus en Occident indiquent que, ces cinq dernières années, une dizaine d'accidents ont été enregistrés dans la centrale nucléaire de Hocktemberian, à 27 kilomètres d'Erevan, la capitale. Chaque fois, des fuites ont entraîné d'importantes quantités de gaz et d'eau radioactive. En mai, une nouvelle fuite s'est produite dans la centrale. Début juin, le taux de radiation (analysé dans un périmètre de 50 kilomètres autour de la centrale) atteignait 250 à 750 micro-röntgens/heure, quand le seuil toléré est de 10 à 20 micro-röntgens/heure. Le 25 juillet, les analyses indiquaient un taux de césum six fois plus élevé que la normale.

Lorsqu'on sait d'autre part que la centrale se trouve au point d'intersection de lignes de fracture sismique et de quarante cratères volcaniques, à proximité aussi de dizaines d'usines chimiques et d'une ville de 1,2 million d'habitants, on ne peut pas ne pas songer au pire des scénarios apocalyptiques.

Dans les rues d'Erevan, une brume persistante brouille l'horizon cent soixante-cinq jours par an. Le 31 mars 1986, des experts soviétiques établissaient que l'air d'Erevan était pollué à 80 % et que, à leur avis, la population des secteurs sud et ouest de la capitale aurait déjà dû être évacuée.

Cinq des sept villes les plus polluées d'URSS se trouvent en Arménie. Près d'Erevan, d'Alaverdi, de Kirovakan, de Ghapan, de Kadjaran, les usines chimiques ont détruit plus d'un tiers de la flore et de la faune des environs. La moitié des espèces encore vivantes meurent lentement, sans se reproduire. L'air est sur-

chargé de substances toxiques, dépassant, dans la région de Kirovakan, de cent à quatre cents fois le seuil toléré.

Toujours selon ces experts, aucun des appareils d'épuration ne fonctionnerait dans les centaines d'usines chimiques que compte l'Arménie.

Dans cette atmosphère, les épidémies se propagent rapidement. Le système de défense immunitaire s'est considérablement altéré chez beaucoup d'Arméniens. Dans les agglomérations, les deux tiers des enfants âgés de 1 à 5 ans tombent malades tous les deux à trois mois.

Selon des recherches non officielles, le nombre d'enfants atteints de déficience mentale aurait été multiplié par cinq au cours des quinze dernières années. Celui des leucémiques, par quatre ; des naissances anormales et des fausses couches, par sept. Les infarctus seraient huit fois plus nombreux. La stérilité des hommes et des femmes aurait quadruplé. Mais, plus grave, dans les zones industrielles d'Erevan et autour de la centrale, cinq enfants sur dix seraient mort-nés, infirmes à la naissance ou atteints de maladies incurables. Beaucoup décéderaient dans les quarante jours qui suivent la naissance. La situation est à ce point catastrophique que certains intellectuels n'hésitent pas à accuser le Kremlin de « génocide biologique ». Entre 1980 et 1985, plus de vingt mille personnes ont quitté la plaine d'Ararat pour s'installer au Caucase du Nord ou en Russie du Sud.

Pour calmer le mécontentement populaire, les autorités ont dépêché sur place des journalistes, puis des scientifiques, et des responsables politiques, qui, réunis en commission exceptionnelle, ne purent que constater la gravité de la situation. Une première mesure a été prise : la chasse aux... gaz d'échappement et à tous les appareils de chauffage central a été décrétée en Arménie. Il faut un début à tout. ●

VIRGINIE COULLOUDON

CONTROLE DU TAUX DE RADIATION PRÈS DE LA CENTRALE DE HOKTEMBERIAN

Une dizaine de fuites en cinq ans

